

Dans cette série, COLLECT se penche sur la place des jeunes artistes dans le monde actuel. Pourquoi créent-ils leurs œuvres ? D'où vient leur inspiration ? Comment conçoivent-ils leur place dans le monde de l'art ? C'est au tour de Marie Zolamian (*1975, Beyrouth) de s'exprimer.

TEXTE : ELIEN HAENTJENS PORTRAIT : GUY KOKKEN

MARIE ZOLAMIAN



Marie Zolamian est arrivée en Belgique à l'âge de 15 ans, fuyant avec sa famille la guerre au Liban. À 20 ans, elle entame des études en marketing. À 25 ans, elle commence une formation artistique à l'Académie de Liège, pour faire ensuite une agrégation à La Cambre. « Je voulais trouver ma place et j'avais le sentiment que l'art pouvait m'y aider. La peinture allait me permettre de chercher une identité de manière plus poétique et non d'un point de vue purement commercial comme dans le marketing. (...) Dès le départ, je me suis sentie comme un poisson dans l'eau dans le monde de l'art. J'aime mon travail et je le fais le plus sincèrement possible : l'art ne permet pas de tricher, il vous montre tel que vous êtes. C'est un assemblage de vos pensées, de vos émotions, de vos intuitions et de votre esprit. Il s'agit aussi de beauté, bien sûr. L'art n'est pas calculé, comme le cinéma. Mais je ne crois pas en l'art pour l'art. Pour moi, chaque œuvre a un lien avec la société. »

Un autre regard

Au début de sa carrière, Marie Zolamian était constamment en déplacement, passant d'une résidence à l'autre. « C'était une succession d'exils librement choisis. Un nouveau déracinement à chaque fois où je devais redécouvrir l'inconnu. Cela se ressent dans mon travail. Ainsi, avec *Nous partout* (2007-2008), j'ai réalisé un nouvel album de famille, réunissant des photos trouvées en brocante. On y voit une famille à la mer du Nord, sur le bateau ou près du fort de Huy. Pour *The imaginary grandparents* (2015), j'ai travaillé sur le thème du génocide arménien et de la diaspora. » Mais, la peinture pure manquait à notre artiste, qui a donc décidé de se fixer à Liège. « Pour la peinture, il faut un environnement stable, car il est trop ardu de trimbaler chaque fois son matériel. J'ai donc cédé à mon amour de la peinture, mais je pense aussi que j'avais moi-même besoin de cette tranquillité mentale. La peinture exige espace et temps. Un tableau prend le temps qu'il lui faut pour naître. C'est un lent dialogue plein de surprises. Je ne me laisse pas guider par une thématique, mais par les formes, les couleurs et

les lignes. Il me semble fantastique d'avoir la liberté d'opter pour cela. Par ailleurs, je me réjouis de pouvoir rendre le monde un peu plus beau, mais aussi d'avoir et de donner, par la peinture, un autre regard sur le monde. »

Est – Ouest

Une autre dimension qui manquait à Marie Zolamian lors de ses nombreux voyages, ce sont les livres. « Je les regarde et les lis tous les jours. J'aime beaucoup les Primitifs flamands : naïveté et utilisation de couleurs vives et très brutes me passionnent. Mais la morale religieuse et les histoires m'intéressent aussi. Certaines œuvres ont des qualités cinématographiques. Elles semblent être un film en soi. Ainsi, je suis récemment restée une heure et demie devant le *Mariage mystique de Sainte-Catherine* d'Hans Memling à Bruges. Comme dans un film, le regard passe d'une scène à l'autre, mais en même temps, c'est surtout l'atmosphère générale qui est importante et dans une moindre mesure le récit. Pour moi, les Primitifs flamands montrent la puissance de la peinture », explique l'artiste. « Par ailleurs, j'aime beaucoup l'utilisation des couleurs et l'esthétique des miniatures de l'Arménie et de l'Inde du XVI^e siècle. Elles sont contemporaines des œuvres des Primitifs flamands, mais furent réalisées à l'autre bout du monde. J'ai beaucoup d'admiration aussi pour les œuvres puissantes de Jérôme Bosch, qui semblent actuelles et critiques de la société ou pour des artistes contemporains comme Marlene Dumas ou Peter Doig. »



Les peintures vivent

Actuellement, la Galerie Nadja Vienne de Liège présente l'œuvre de l'artiste : « J'apprécie beaucoup qu'ils me donnent le temps de peindre sans la pression d'une prochaine exposition. Cette liberté rend mon travail plus sincère. Une fois le tableau terminé, j'y appose mon nom et la date et puis, c'est fini pour moi. Je le confie entièrement à ma galeriste. Du fait de mes antécédents en marketing, je sais que l'art est *in fine* un produit qu'il faut vendre pour pouvoir vivre. Comme la vie proprement dite, la vie des œuvres va de l'avant. J'aime aussi rencontrer des collectionneurs et j'apprécie qu'ils suivent mon travail. Mais dès que j'entre dans mon atelier, j'oublie ce monde-là. Ainsi, je travaille parfois sans support ou cadre et je ne tends pas la toile. Pour moi, les peintures font ainsi plus intégralement partie de notre monde. Si un collectionneur s'en empare par la suite, peu m'importe. »

MARIE ZOLAMIAN

Exposition *Paroles à boire*
Musée Le Carroi, Chinon (France)
www.chinon-vienne-loire.fr/culture/musee-le-carroi
jusq. 13-11
Exposition *En Piste !*
La Boverie, Liège
www.laboverie.com
du 28-09 au 01-10
Exposition *Enter Enter*
Mu.ZEE, Ostende
www.muzee.be
du 28-10 au 28-01-2018

ci-dessus

Est-Ouest-Sud-Nord, 2017, huile sur toile marouflée sur panneau, 43 x 31 cm.
© de l'artiste

ci-contre

Est-Ouest-Sud-Nord, 2017, huile sur toile marouflée sur panneau, 31 x 43 cm.
© de l'artiste